

Saint-Chamond/Pilat

Une plantation expérimentale face au changement climatique

Dans la forêt de Gralison, au lieu-dit Chavanol, pins maritimes, douglas de Californie et robiniers faux acacias de diverses origines ont été plantés pour tester leur résistance et leur développement face aux évolutions du climat. Il s'agit de l'un des huit chantiers engagés dans le cadre d'un projet du groupement des sylviculteurs du massif du Pilat.

Avec les épisodes de canicule et de sécheresse à répétition, les forêts souffrent. Le Pilat ne fait pas exception.

Épicéas, sapins, hêtres, douglas, pins sylvestres, laricio ou encore chênes : qu'ils soient indigènes ou d'essences importées, résineux ou feuillus, tous les arbres sont éprouvés et la mortalité est de plus en plus importante. Que ce soit du fait de la sécheresse en tant que telle, ou à cause des parasites (insectes, champignons) qui profitent de la déshydratation et de la faiblesse des arbres pour attaquer.

C'est pour faire face à cette problématique qu'a été lancé en 2021 le projet « Forêt du Pilat : tradition et évolution », par le groupement des sylviculteurs du massif du Pilat (GSMP). « On a testé différentes variétés et origines. Le but étant de trouver les essences les plus résistantes aux étés les plus secs », résume Sophie Lafond, technicienne du Centre national de la propriété forestière (CNPF) sur le Pilat, appui technique sur le projet.



L'expérimentation porte sur de nouvelles essences, comme le pin maritime, mais également des essences de nouvelles origines comme le Douglas vert de Californie.
Photo Blandine Baudier

« Des sapins qui séchent, mon père et mon grand-père n'en ont jamais vu »

Huit chantiers sont en cours, chez des propriétaires volontaires. Le plus important porte sur 1,2 hectare à 780 mètres d'altitude, dans la forêt de Gralison au niveau du lieu-dit Chavanol, sur les hauteurs de Saint-Chamond. Les plantations ont eu lieu au printemps 2021, avec un regarnissage en 2022.

Douglas vert de Californie, robinier faux acacia et pin maritime ont été installés sur ce terrain qui appartient à un

propriétaire un peu particulier, puisqu'il s'agit de l'entreprise Genthial Travaux du Pilat, basée à La Valla-en-Gier et spécialisée en travaux forestiers. « On s'est dit que l'on pourrait faire des essais chez nous. On est passionné de reboisement, et on voit bien que le climat change. Des sapins qui séchent, mon père et mon grand-père n'en ont jamais vu. On ne peut pas rester sur ce que l'on connaît. Même si c'est un risque, car l'on ne saura ce que dans trente ans si nos choix sont bons », explique Pierre-François Genthial, l'un des trois frères associés de cette affaire familiale, qui a récemment présenté cette ex-

périmentation à des confrères de la filière, réunis par l'interprofessionnelle Fibois 42.

« Le pin maritime, beaucoup rigolaient, mais pour l'instant on est satisfaits »

Les premiers résultats sont plutôt positifs. « Le pin maritime, beaucoup rigolaient, mais pour l'instant on est satisfaits. Ils ont résisté au gel. On n'a pas encore eu de la neige lourde, c'est notre seule crainte. » Et puis, comme le souligne Henri Méjean, vice-président du GSMP, « on est quand même mieux dans le Pilat que dans les Landes ! »

Pour les douglas, l'expé-



« Le but est de trouver les essences les plus résistantes »

Sophie Lafond, technicienne du Centre national de la propriété forestière

ce a été tentée car « il y avait de très jolis douglas sur une parcelle voisine même si se disait que ce n'était pas fait pour pousser chez nous ». Pour le moment, ils sont bien partis, même si certains ont été « un peu esquintés par de gros orages de grêle l'an dernier ».

Enfin, pour le robinier faux acacia : « C'est le mal aimé et pourtant, si on arrive à le faire pousser droit et de belle qualité, on peut bien le valoriser et ici il n'y en a point. Quand il y a un sol correct, il s'en sort très bien et pousse en demandant peu d'entretien. »

Ces parcelles seront suivies très régulièrement ces prochaines années, afin de tirer les premiers enseignements de ces expérimentations.

● Blandine Baudier

Le projet « Forêt du Pilat : tradition et évolution »

Le groupement des sylviculteurs du massif du Pilat (GSMP) représente les propriétaires forestiers. Il compte 600 adhérents, pour 8 000 ha soit 30 % de la forêt du Pilat. Préoccupé par la question du changement

climatique, il a lancé cette action « Forêt du Pilat : tradition et évolution » suite à un appel à projet de la Région relayé par le Parc du Pilat.

Le budget global, sur cinq ans, représente 47 500 euros, dont 80 % financés par la

Région (38 000 euros). Le reste est essentiellement à la charge des propriétaires des terrains. Le GSMP bénéficie en outre de l'appui technique du Centre national de la propriété forestière (CNPF) et de l'Office national des forêts (ONF).

« Le plus compliqué a été de trouver les plants », précise Henri Méjean, vice-président du GSMP. Sur les huit chantiers, ont ainsi été testés des chênes faginé, chevelu, pubescent (4 origines), des hêtres (zones sèches et d'orient notamment), des érables de Montpellier, des robiniers (3 origines), des douglas, des pins de salzman, maritimes, laricio, taeda et calocèdes ou encore des essences plus originales comme le liquidambar, le tulipier et le pin d'Eliott. « Diversifier au maximum les plantations permet aussi de limiter la prise de risque pour les propriétaires », souligne Sophie Lafond du CNPF.

« Si la forêt est menacée, cela ne veut pas dire qu'elle est condamnée »

L'avis de ►
Florent Tatin Secrétaire du Groupement des sylviculteurs du massif du Pilat



« Nous essayons plusieurs origines car il y a une très grande diversité génétique d'arbres. On veut ainsi voir si pour une même essence, d'autres origines seraient plus résistantes que d'autres. Par exemple, avec le douglas. C'est une essence qui va du sud-ouest du Canada, au niveau de la mer, jusqu'au nord du Mexique, à 2 500 m. On plantait jusqu'alors des Douglas plutôt

du nord de la zone, car ils poussaient très vite, et là on descend plus au sud avec le douglas de Californie.

Aujourd'hui, nous n'avons aucune certitude, ne serait-ce que sur l'évolution du climat.

On fait vraiment les tests les plus variés possibles mais souvent les espèces qui résistent le mieux au sec sont plus fragiles à l'humidité et au froid. On craint notamment que ces arbres souffrent du gel au printemps.

Mais si les arbres souffrent aujourd'hui et que la forêt est menacée, cela ne veut pas dire qu'elle est condamnée. Les grands sapins, ils ont commencé à pousser au XIX^e siècle donc ils ne sont pas en capacité de s'adapter, mais cela ne veut pas dire que leurs descendants, qui poussent dans le climat actuel, ne vont quant à eux pas s'adapter à ces conditions. »



Pierre-François Genthial, de l'entreprise Genthial Travaux du Pilat, propriétaire de cette parcelle expérimentale.
Photo Blandine Baudier